Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1980)
Heft: 528

Artikel: Solidarité : Edmond Kaiser et nous
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022217

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMMUNICATION

Des huissiers suisses à RTL

«Radio 24»: de tous côtés, ce ne sont que constats apitoyés sur le déclin du «monopole». Larmes de crocodiles en réalité. Car de quel «monopole» s'agit-il en réalité? Celui qui est battu en brèche depuis longtemps par des postes périphériques français, par des émissions allemandes, autrichiennes ou italiennes qui trouvent un large écho à l'intérieur de nos frontières? Si c'est ce «monopole» là que l'on pleure, alors autant dire qu'il est mort depuis longtemps. Sinon, qu'attend-on pour envoyer des huissiers à RTL ou dans le bureau directorial de Jelmoli qui ne se prive pas d'acheter des minutes publicitaires sur Europe 1 dans l'espoir de marquer les consommateurs suisses?
De même, il n'est pas de mise de regretter que les auditeurs suisses soient soudain arrosés d'ondes émises hors concession, laquelle suppose des droits et des devoirs sur le plan de la sacro-sainte objectivité, de la pluralité, sur le plan culturel aussi, comme on sait: le mal est fait depuis longtemps.

De quoi s'agit-il, sans se payer de mots? Voilà une radio qui trouve en deux temps trois mouvements son public; dans la facilité, soit; dans des couches de population, très restreintes, soit; qui n'a pas encore gagné son pari contre la lassitude inévitable, soit; mais qui parvient tout de même à un résultat hors de portée de l'institution SSR, bien au chaud dans le fameux «monopole».
Voilà tout à coup en pleine lumière la seule question qui doit toucher les auditeurs: la SSR a-t-elle les moyen de sa fameuse «arrogance»? le succès de «Radio 24» n'indique-t-il pas que la SSR s'est progressivement engluée dans l'administration du «monopole»? pourquoi n'aurait-elle pas, à l'image de la BBC par exemple, pris elle-même l'initiative des radios locales, à la rencontre de ses publics, sans jeter aux orties les garanties de qualité que suppose l'exercice bien compris du «monopole»? Tous les espoirs sont permis à la radio: sa mobilité, sa maniabilité, entre autres arguments décisifs, lui autorisent toutes les initiatives; encore faut-il qu'elle garde son élan.
Pour le reste, quel fameux banc d'essai que «Radio 24»! Quoi qu'il arrive maintenant, Roger Schawinski aura essuyé les plâtres pour tous ceux qui avaient besoin de se familiariser avec un moyen de communication qui était devenu une véritable chasse gardée (ne dit-on pas que Migros, elle-même, à travers Hotelplan et Secura, avait pris les contacts nécessaires?)
On pense surtout aux publicitaires friands de redécouvrir le langage du son — à Publicis, le géant de la pub, un tiers des spécialistes sous contrat travaillent dans cette branche-là, capitale dans l'Europe entière. Et derrière eux, c'est entendu, tous les éditeurs de quelque importance, qui se pressent au portillon, soucieux de ne pas laisser échapper la moindre parcelle de la manne publicitaire.
Tous les alibis seront bons qui permettront de faire travailler de nouveaux émetteurs avec bonne conscience (voulez-vous parier que naîtront des codes de déontologie aussi creux que bien torchés?).
Mais le défi est lancé: la SSR reprendra-t-elle l'initiative?

Autre cause autres fans

Ambiances. Manif «Radio 24», le dernier samedi de décembre, sur la Place fédérale. Roger Schawinski harangue ses partisans venus là à pied, à cheval et en voiture. La foule témoigne de l'audience intéressante de l'émetteur-pirate qui a manifestement eu beaucoup de succès auprès des jeunes Zurichois et dans la partie du canton des Grisons qui se trouve dans l'aire de réception. Schawinski se souvient-il que deux ans auparavant, fin décembre également, il était déjà à Berne, à la tête d'une délégation du journal «Tat», pour déposer les signatures appuyant une initiative populaire pour une meilleure protection des consommateurs?

Quelques rappels. L'initiative des consommateurs avait abouti avec peine après des mois de collecte de signatures; la pétition, elle, était couverte de noms, largement plus nombreux, en quelques jours... On ne compte plus les manifestations organisées sur la Place fédérale, celle de «Radio 24» se signalait pourtant par l'affluence de jeunes dont la «politique» est apparemment le cadet des soucis; en tout cas, et ça c'est tout à fait exceptionnel, pas de vente militante de littérature politique aux alentours; les installations de «matraquage» musical portent la marque de spécialistes professionnels de la «sono», d'où un concert qui n'a rien à voir avec les murmures des porte-voix des responsables politiques.

Remarque. La mobilisation d'une manif par la voix de la radio, fût-elle dépourvue de concession officielle, serait-elle plus efficace que les convocations classiques par la presse, par affiches ou par tracts? Les partisans d'une presse de gauche ont là matière à réflexion.

Conclusion. «Radio 24» existe. Impossible de l'ignorer. Même si les scellés sont mis. Même si ses partisans — encore une note statistique — ont recueilli moins de signatures que les fervents de la cavalerie militaire, aujourd'hui disparue.

SOLIDARITÉ

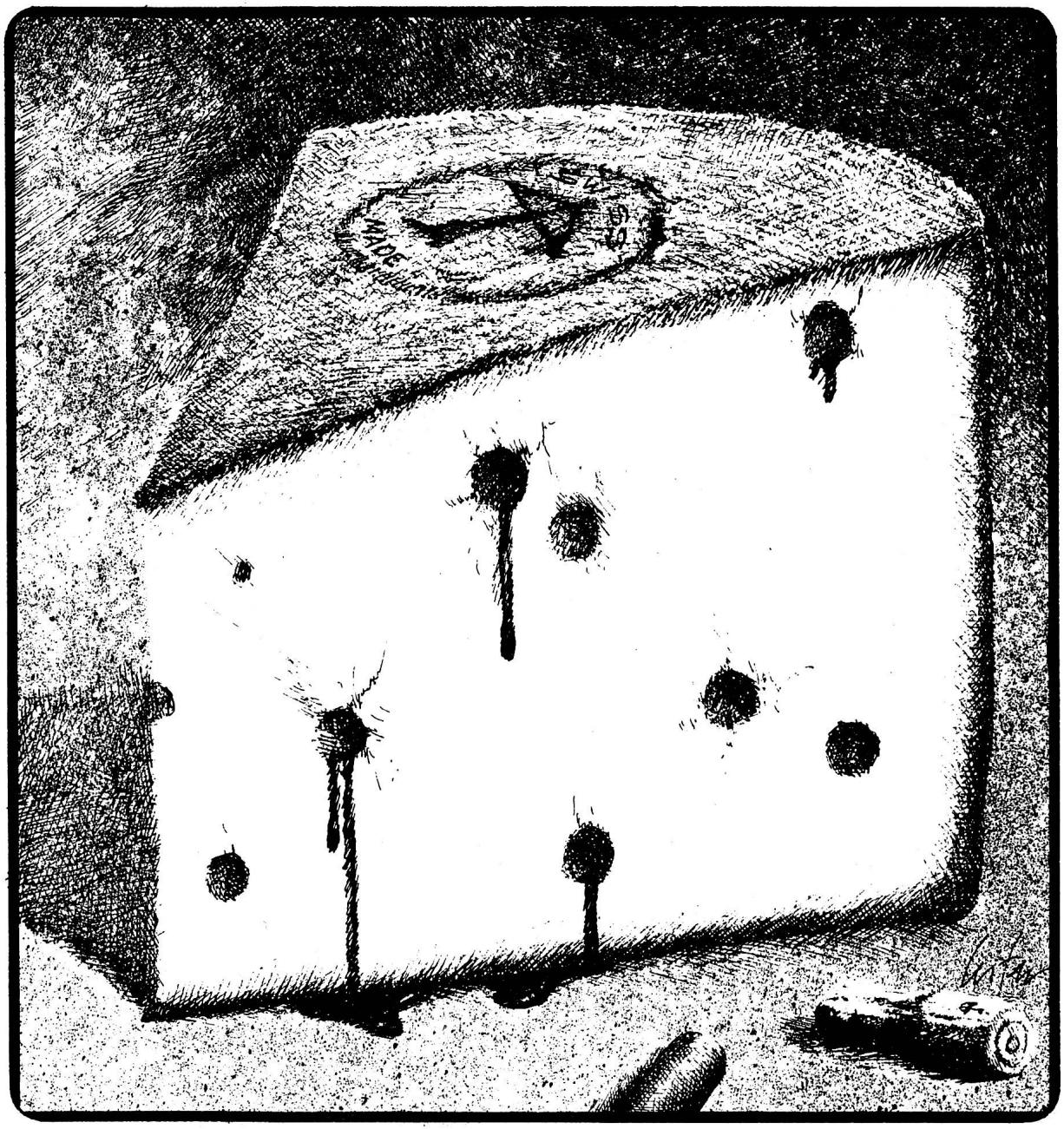
Edmond Kaiser et nous

Edmond Kaiser dérange. Les causes dont il se saisit ne peuvent souffrir aucun délai, aucun compromis. L'homme est ainsi, entier, pas politique mais prophète.

Aujourd'hui, c'est aux exportations d'armes suisses qu'il s'en prend, en mettant sa vie dans la balance; il interpelle le Conseil fédéral et le somme d'interdire cette pratique honteuse.
La question n'est pas nouvelle: il y a neuf ans, lors de la campagne précédant la votation sur l'initiative contre les exportations d'armes, tous les problèmes soulevés par Edmond Kaiser avaient été largement débattus. Néanmoins, l'initiative était repoussée de justesse.
Dès lors le Conseil fédéral peut se prévaloir de la légitimité populaire. Avec un correctif de poids: pour contrer l'initiative le parlement avait édicté une loi restrictive; or depuis neuf ans l'application de cette législation paraît à beaucoup trop souple: l'intérêt commercial passe avant les droits de l'homme et les risques de conflits armés.
Le Conseil fédéral n'est d'ailleurs pas seul en cause. La FTMH, le syndicat des travailleurs de la métallurgie, avait fait campagne à l'époque contre l'initiative, au nom du maintien de l'emploi; il ne semble pas qu'elle ait changé d'avis depuis.
En définitive cette liberté laissée à Bührle et autres marchands de canons, c'est nous, la grande masse des citoyens indifférents, qui l'octroyons. Si le Conseil fédéral porte sa part de responsabilité, il est inutile d'en faire un bouc émissaire pour mieux préserver notre tranquillité d'esprit et notre confort douillet.
D'ailleurs, le sang des pauvres dont nous vivons, selon l'expression abrupte de Kaiser, ne coule pas seulement par les armes helvétiques; il est répandu partout où les pays riches, dont la Suisse, imposent leurs conditions de marchands pour notre plus grand bien-être d'Occidentaux: la monoculture en Afrique, l'élevage en Amérique latine, pour ne prendre que ces exemples, qui nous engraissent en même temps qu'ils appauvrissent les populations de ces régions.

Les rugissements d'Edmond Kaiser contribueront peut-être à nous ouvrir les yeux; mais que ce dernier le veuille ou non, à ce niveau, les problèmes humains sont des problèmes politiques.

LE POINT DE VUE DE MARTIAL LEITER



Le salut par les exportations.